

Prédication de la célébration de l'Unité (19.01.25 au Gospel Center à Oron)

Textes bibliques : Jean 11 ; 17-27 et Jean 20 ; 24-29

Crois-tu cela ?

Il y a quelques années, marchant sur les pentes d'un volcan entré en éruption au début du 19^{ème} siècle, j'ai pris cette photo que j'ai vue comme une image de la résurrection. Sous nos pieds, 12 mètres de lave solidifiée et un village totalement disparu ; un environnement mortel, un désert de roches et de scories, un sol noir parsemé de cailloux aux couleurs plus ou moins jaunes et beiges. « *Tout est mort, il n'y a pas de vie !* » a dit un des marcheurs... Et pourtant j'y ai vu ce brin de vie naissant.



Rappelez-vous ce vieux cantique de Noël qui dit en reprenant Esaïe 11 ; 1 « *Du vieux tronc d'Isaï, Durant l'hiver austère Un frais rameau jaillit ; Et sur le sol durci, Dans la nuit de la terre, Une rose a fleuri* ». La résurrection, c'est croire que la mort n'a pas le dernier mot et qu'une vie nouvelle peut lui succéder ! **Crois-tu cela ?**

Lorsque Jésus arrive près de Marthe, son frère Lazare est au tombeau depuis 4 jours. Elle est en deuil, les émotions bouleversées, tristesse de la séparation, mais aussi avec cette colère rentrée qui souvent l'accompagne « *Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort !* » ... Mais pour qu'il y ait vie nouvelle, il faut d'abord mourir, comme le dit Jésus peu après dans Jean 12.24 « *Si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit* ».



Et puis Le Seigneur dit encore à Marthe « *ton frère ressuscitera !* » et elle répond « *Je sais qu'il ressuscitera lors de la résurrection, au dernier jour* ».

Et c'est là que je trouve que Marthe est en chacun et chacune de nous : oui, nous croyons à la résurrection, mais en partie par principe parce que nous l'avons appris et que nous le récitons souvent dans nos confession de foi, mais en fait nous n'en savons rien et nos convictions sont aussi enfouies sous 12 mètres de lave solidifiée. D'où un doute raisonnable...

Et c'est à cet instant que Jésus confronte Marthe « *Crois-tu cela ?* » Crois-tu réellement ce que tu es en train de dire ? Parce que si c'est le cas il ne s'agit pas seulement d'une hypothèse intellectuelle, mais d'une vérité intime ? Et cette vérité devient réalité dans la reconnaissance du Christ, parce qu'il est Sauveur !!! « *Je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu* » dit Marthe, avant que Jésus ressuscite son frère, qui sort du tombeau comme ce rameau sortait de la lave. Une résurrection provisoire, une remise de vie pourrait-on dire, comme signe de la résurrection du dernier jour.



Pour Lazare, pour Marthe, pour toutes celles et ceux qui assistent à ce miracle, il n'y a alors plus de doute, cela devient une certitude, ils ont vu de leur yeux une résurrection, une preuve de la divinité de Jésus qui règne au-delà de la mort. Mais au second décès de Lazare, il leur faudra bien revenir à la foi et à l'espérance de la vraie résurrection, ce qui n'a pas dû être facile pour eux, car autant le doute

peut fragiliser la foi, autant la certitude peut l'éliminer, car il n'y a plus besoin de foi en face d'une preuve. « *On ira tous au paradis, Qu'on soit béni ou qu'on soit maudit* » chantait Michel Polnareff, mais si l'on est dans cette certitude, à quoi bon essayer de vivre l'Évangile ? Pourquoi faire des efforts et aller à contre-courant si nous sommes certains de tous ressusciter ?

Lorsque nous sommes dans un doute raisonnable, avoir la foi, faire confiance au Ressuscité, nous place dans une dynamique de recherche des signes de la présence de l'amour de Dieu autour de nous et chaque signe vient renforcer notre envie et notre espérance de le rencontrer pleinement plus tard



« *Aujourd'hui nous voyons au moyen d'un miroir, d'une manière obscure, mais alors nous verrons face à face. Maintenant donc ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance et l'amour* » (1 Cor 13 ; 12-13)

Après sa résurrection, Jésus est apparu aux disciples une première fois, mais tous n'étaient pas là. Quand



ils racontèrent à Thomas ce qui s'était passé, celui-ci ne voulut pas les croire « *Si je ne vois pas dans ses mains la marque des cloux, je ne croirai pas !* ». Puis Jésus est apparu une nouvelle fois et dit à Thomas : « *Avance ton doigt ici et regarde mes mains, cesse d'être incrédule et deviens un homme de foi* ». Puis il rajoute « *bienheureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru* ». Et c'est bien là le défi posé à tous les chrétiens : croire que Jésus est bel est bien mort et ressuscité, sans l'avoir vu de nos yeux et touché de nos mains.

ils racontèrent à Thomas ce qui s'était passé, celui-ci ne voulut pas les croire « *Si je ne vois pas dans ses mains la marque des cloux, je ne croirai pas !* ». Puis Jésus est apparu une nouvelle fois et dit à Thomas : « *Avance ton doigt ici et regarde mes mains, cesse d'être incrédule et deviens un homme de foi* ». Puis il rajoute « *bienheureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru* ». Et c'est bien là le défi posé à tous les chrétiens : croire que Jésus est bel est bien mort et ressuscité, sans l'avoir vu de nos yeux et touché de nos mains.

Depuis ses débuts le christianisme a été multiple et diversifié en fonctions des témoignages, textes et interprétations diverses ; les 8 premiers conciles œcuméniques, de Nicée en 325 à Constantinople en 870, ont essayé (à tort ou à raison) de formuler des articles de foi communes, comme ce Credo de Nicée que nous lirons ensemble plus tard.

Cela a permis de tenir tant bien que mal une certaine unité de la foi malgré les schismes et sensibilités. Mais cela reste un consensus dogmatique, intellectuel et ecclésiologique.

Ce que Marthe et Thomas nous montrent aujourd'hui, c'est que la foi a besoin d'une rencontre personnelle avec Jésus, un dialogue où il nous questionne sur notre foi et notre relation à lui. « *Qui dites-vous que je suis ?* » demande-t'il à ses disciples (Mt 16 ; 15). Pouvons-nous lui répondre comme Pierre « *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant* », je crois à ta mort et à ta résurrection et j'attends la résurrection des morts ?



Lors de nos entretiens à La Rosée, lieu de relation d'aide à Payerne, nous rencontrons parfois des personnes qui ont vécu ce que j'appelle des « petites morts », c'est-à-dire des deuils ou des pertes qui ont entraîné un mal-être, voir une dépression ou même des tentatives de suicide. Ces personnes n'arrivent plus à avancer dans leur vie et sont comme bloquées dans le passé. On a envie de leur dire « sortez de



de votre tombeau, libérez-vous de vos chaînes ! ». Avec elles, nous essayons de les accompagner dans ces premiers pas de prise de conscience et de libération, mais c'est long de réapprendre à marcher...

Avec le Christ, c'est quand même plus efficace ! Mais pour cela, comme Marthe et Thomas, il est nécessaire de le rencontrer en personne et de lui faire confiance. C'est cela la foi et cela ne se limite pas à la seule connaissance intellectuelle. Tout ce qui a été discuté, débattu et décidé dans les conciles était important pour que l'on se

rappelle qui était Jésus, mais c'est la rencontre et la foi en lui qui permet de donner vie au Règne de Dieu en nous et autour de nous.

Dans Éphésiens 4 : 5-6, Paul écrit : « *Il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, et parmi tous, et en tous* ». C'est cela qui unit tous les chrétiens de la terre et de tous les temps dans la même foi : le Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, notre Sauveur mort et ressuscité pour nous guider sur le chemin du Royaume des Cieux, dans la demeure du Père Céleste.

Crois-tu cela ? Alors répond par un AMEN fervent !



Emmanuel Spring, diacre